



+ Homélie du 28ème Dimanche Temps Ordinaire C 2007  
Par le Père François Convert

\* \* \*

« Qu'est-ce donc qu'un mortel pour que tu t'en souviennes, le fils d'un homme pour que tu en prennes souci, tu l'as fait un peu moindre qu'un dieu ». Cette interrogation du psalmiste paraît bien étrange à nos esprits contemporains, prompts à s'imaginer que tout leur est dû. Dans notre évangile, nous voyons Jésus opérer la guérison de dix lépreux. Il semblerait qu'il leur fait une grande faveur, mais n'est-ce pas simplement se montrer conséquent, pensons-nous. ? Dieu a voulu créer l'homme comme le sommet des êtres matériels, n'est-il donc pas normal qu'il veuille en même temps tout ce qu'il lui faut pour être, pour qu'il soit en forme c'est-à-dire dans son état normal. Faut-il y voir une faveur. Donner la vie, c'est créer un être viable. Jésus alors ne ferait que corriger une bavure de la création. Allons plus loin. N'est-ce pas Dieu finalement qui devrait s'excuser de n'avoir pas réussi du premier coup ou de n'avoir pas prévu d'immunisation contre la lèpre ? Ou faudrait-il encore le remercier de n'avoir pas attrapé peste par-dessus le marché ? La souffrance aidant la tentation devient grande d'accuser Dieu de nos malheurs et de retourner l'exclamation du début, en blasphème de ce genre « Qu'est-ce que Dieu pour qu'il ne s'occupe pas de nous, lui qui est à peine plus qu'un homme » Par contraste, admirons l'abandon de Job au plus fort de sa détresse. « Nu je suis sorti du sein de ma mère. Nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, béni sois le Nom du Seigneur, si nous recevons de Dieu le bien pourquoi n'en recevrons-nous pas le malheur » (Job 1,21-2,10). Alors que de notre côté nous serions tenté de lever un impôt sur Dieu, c'est son Fils, Jésus Christ qui a pris les devant d'assumer nos malheurs et de racheter au prix de son sang.

Nous raisonnons comme si notre vie se limitait à son cadre terrestre. Nous ne sommes pas encore achevés, et cet achèvement Dieu ne veut pas le faire sans notre libre concours. Notre main hésitante dans celle de Dieu, nous sculptons notre personnalité future. Les péripéties de notre vie ici-bas, sont constitutives de notre stature finale. Nous sommes en gestation avec tout ce que cela représente d'épreuves. C'est à cette école que se forge notre liberté. Dieu met le comble à ses délicatesses en faisant en sorte que nous ne soyons pas pour rien dans notre béatitude future. L'amour seul peut rendre heureux, Le bonheur se situe dans l'exercice cet amour en libre réponse à un autre amour. Un Dieu d'amour ne pouvait faire de nous des automates, distributeurs d'affection.

Pourquoi Dieu a-t'il permis cette épreuve terrible de la lèpre. Peut-être uniquement pour qu'un jour ces dix lépreux aient à implorer : « Jésus, maître, prends pitié de nous (v6). » Ce n'est plus un dû revendiqué, mais une faveur implorée dans un cri jaillissant du fond de leur être. Ce cri leur valu leur guérison peut-être même leur salut.

Seul un des dix, un samaritain, vient remercier pour sa guérison. Livré à la merci d'une lèpre fatale, il remercie maintenant d'être grâcié. Peut-être ne s'attendait-il pas à être si bien traité de la part d'un juif, en tout cas il a compris l'importance de la reconnaissance. « Dieu veut que nous ayons de la reconnaissance à cause de nous plus encore qu'à cause de lui. Le souvenir des bienfaits reçus est une excellente préparation à toute vertu, une sauvegarde contre la tiédeur et la rechute dans le péché. Cette reconnaissance, une âme discrète et vigilante sait la concevoir et l'exprimer à Dieu en toutes circonstances, même celle qui paraissent les plus contraire » enseigne saint Jean Chrysostome ( homélie XXVI sur la Genèse 5).

Les 9 autres lépreux semblent avoir déjà oublié leur ancien état. Tous coude à coude dans le même malheur qui les excluait de la société, « fils d'homme sans nom, vomis de leur pays » comme le dit Job, ils se désolidarisent sitôt le malheur passé, quand cesse l'exclusion, c'est l'oubli total et l'ingratitude. Ils ne vivent plus que pour eux-mêmes. Pragmatiques aussi ils se persuadent qu'un merci ce n'est que du vent.

« Qu'est-ce que pourrait-il apporter à Jésus » pensent-ils ?

Quelle méprise ! Manifester sa gratitude c'est reconnaître que nous avons été bénéficiaire d'un intérêt, d'une bienveillance, de la part d'un autre, souvent pour un bien auquel nous n'aurions pu accéder et surtout ce bien est accompagné d'un autre bien plus important qui est d'ordre affectif, ou caritatif. C'est tout à la fois que Jésus a donné la santé et son amour. Essayons de comprendre combien la gratitude qui s'exprime dans l'action de grâce est importante. Peut-être mettons nous Dieu dans ce dilemme quand nous lui demandons une faveur. « Je voudrais bien lui accorder, mais si j'accède à sa demande, il va comme d'habitude ne m'en savoir aucun grés et s'enfoncer dans son ingratitude. Sa requête est impossible, ce ne serait pas pour son bien ». Ainsi nous verrouillons la grâce en ne rendant jamais grâce. Dans ce commerce gratuit, la gratitude doit répondre à une grâce accordée à titre gracieux.

Notre épisode nous expose la libération de ce malheur qu'est la lèpre. Nous ne sommes pas lépreux et nous nous écrivons « Dieu merci », alors que ce soit un vrai merci. En fait nous sommes concernés par une autre lèpre : le mal moral, le péché, et c'est lui qui est en vue ici. La lèpre figure les souillures morales. La guérison est appelée purification. Dans notre épisode Jésus ne semble pas vouloir purifier sur le champ, il enjoint aux dix lépreux de se montrer au prêtre. Celui-ci devait jouer le rôle d'expert et pouvait certifier que la lèpre était disparue, qu'il n'y avait plus d'objection à ce que le purifié réintègre la société. Il en va de même pour le pardon des péchés ; Dieu veut que le pécheur passe devant un prêtre. Ne négligeons pas ce grand sacrement de la miséricorde qui peut nous restituer comme pour Naaman une « chair... semblable à celle d'un petit enfant ». Pour lui il s'agissait d'un baptême, une nouvelle naissance qui lui redonna sa peau originelle. Mais c'est bien aussi pour nous l'innocence restituée de l'enfant que nous retrouvons. Devenus fils du pardon, La grâce nous réintègre dans l'organisme du corps mystique du Christ, elle est cette bonne odeur du Christ qui pénètre tous ses membres comme nous l'avons chanté dans le graduel.

« Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble!  
C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête,  
descend sur la barbe,  
sur la barbe d'Aaron.»